

LE BIEN PUBLIC

27 / 11 / 2011

THÉÂTRE. Mansart (Dijon)

Tout l'art de la Controverse

CRITIQUE

PAR DENIS MESSELET

Est-il encore besoin de présenter la *Controverse de Valladolid*, le texte lumineux et inspiré de Jean-Claude Carrière ?

Les thèmes universels développés sont l'affrontement du Bien et du Mal, l'œuvre civilisatrice du christianisme face au lot de Bélial, la puissance du dogme, et, au bout du compte la victoire de la logique financière. Toutes ces questions peuvent être posées aujourd'hui, quoiqu'en des termes différents, comme en 1550. Réunis dans un couvent de Valladolid pour répondre à un dilemme qui préoccupe le Pape, à savoir : « Les indigènes du Nouveau Monde

ont-ils une âme, et peut-on les massacrer et les asservir au nom du Christ ? », le père Bartolomeo Las Casas et le philosophe Sepulveda s'affrontent dans une joute oratoire arbitrée par le légat du Pape, lequel devra, au terme du débat, décider si oui ou non les Indiens ont une âme, sa décision *ipso facto* ayant valeur de loi. Bartolomeo, au nom des véritables valeurs du Christ, dénonce les horreurs auxquelles il a assisté, Sepulveda en appelle à Aristote et à Saint-Augustin pour voir dans les Indiens au mieux des sous-hommes, au pire des démons, alignant les sophismes d'une dialectique perverse. Quant au légat, il pose les bonnes questions, mais ne voit pas plus loin

que le bout de son nez, empêtré qu'il est dans le dogme.

La pirouette finale, qui reconnaît une âme aux Indiens, mais, profit oblige, déclenche la traite des esclaves africains, ouvre un vaste champ de réflexion sur la société des hommes...

Des comédiens parfaitement dans le ton, une mise en scène classique mais habile, les protagonistes tournés vers la salle pouvant prendre le public (l'humanité) à témoin, un décor dépouillé mais conforme, des costumes d'époque, et surtout une lumière particulièrement efficace, avec la Lune, indiquant le temps qui passe, le Théâtre de l'Espoir livre ici une superbe vision de la Controverse.
